



OBSERVATOIRE
PhiLab



Les entrevues du PhiLab

Lars Boggild, gestionnaire de comptes chez Vancity Community Investment Bank

par Kristen Pue, PhiLab

Kristen Pue: *Parlez-moi un peu de vous.*



Lars Boggild: Je suis un jeune professionnel et un jeune philanthrope qui travaille dans le domaine de la finance sociale chez Vancity Community Investment Bank. Même si mon parcours philanthropique ne fait que commencer, je participe également au programme Vision2020 organisé par la Toronto Foundation pour aider les jeunes philanthropes à mieux comprendre comment nos ressources peuvent soutenir la résilience urbaine. J'arrive à cette position avec une expérience très variée, de l'innovation sociale et du développement durable, que j'ai complétée par une formation supplémentaire en finance. J'ai travaillé dans différents secteurs de l'industrie de la finance sociale au niveau de développement de produits, en tant que conseiller auprès de fondations, et maintenant en tant que créancier. J'ai aussi récemment rejoint le comité d'investissement d'une fondation. Je peux maintenant parler un peu des deux côtés de la table.

Kristen: *Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur votre rôle chez Vancity Community Investment Bank. Que fait un gestionnaire de compte?*

Lars: Vancity Community Investment Bank peut être considérée comme une entreprise en démarrage. Nous sommes soutenus par les ressources de notre société mère, Vancity Credit Union, qui est la deuxième plus grande caisse de crédit au pays et qui existe depuis les années 1940. Cependant, Vancity Community Investment Bank (VCIB) n'a été officiellement lancée qu'en avril 2017, convertissant Citizens Bank, détenu ici depuis 20 ans. Nous avons pour mandat de bâtir la première institution prêteuse à triple bilan au Canada, où tous les nouveaux prêts ont des objectifs sociaux et environnementaux explicites. C'est excitant de faire partie d'une nouvelle institution importante dans le paysage de la finance sociale au Canada. Comme toute nouvelle organisation, notre équipe travaille beaucoup! J'accompagne nos cadres avec la stratégie et les partenariats, mais je consacre la majeure partie de mes journées à aider de nouveaux clients dans l'analyse et l'élaboration de plans de financement visant à accroître leur impact dans de nombreux secteurs, du logement abordable à l'énergie propre, en passant par le développement économique autochtone.

Kristen: *Comment avez-vous commencé à vous intéresser à la finance sociale ou à l'investissement d'impact plus spécifiquement?*

Lars: J'ai commencé à m'intéresser à la finance sociale pendant mes études au travers mon activisme précoce axé sur les questions de changement climatique dans le système multilatéral des Nations Unies. Je me suis finalement concentré sur le financement climatique. À cette époque, les discussions sur le financement climatique étaient principalement orientées sur la manière dont les gouvernements occidentaux et les marchés de capitaux pouvaient soutenir le déploiement à grande échelle des énergies renouvelables dans les pays en développement. J'étais très intéressé à la façon dont les attentes des marchés de capitaux façonnent réellement ce à quoi notre économie ressemble à long terme. De là, il n'a pas fallu longtemps pour susciter un intérêt grandissant chez moi pour ce champ naissant de la finance sociale, avec ses conversations beaucoup plus nuancées sur les objectifs et les attentes de l'investissement et les valeurs que ces choix incarnent.

Kristen: *Il y a beaucoup de termes utilisés pour décrire la finance sociale, et cela peut facilement être source de confusion. Comment comprendre la différence entre la finance sociale et l'investissement d'impact?*

Lars: C'est une bonne question. Par souci de simplicité, j'utilise principalement les termes de façon synonyme, car ils sont principalement utilisés pour désigner les mêmes activités. La finance sociale est davantage utilisée au Royaume-Uni et en Europe, et l'*Impact Investment* davantage en Amérique du Nord. Cependant, puisque vous avez demandé, je pense qu'il est plus facile de considérer l'investissement d'impact comme un sous-ensemble d'un univers plus large de la finance sociale. L'investissement d'impact concerne l'argent que vous récupérez, autrement dit le capital remboursable. Le financement social concerne plus largement le financement des organisations pour produire des résultats sociaux et environnementaux positifs. Cela inclut vraiment tout un éventail de programmes de financement, y compris les subventions, les capitaux mixtes où les capitaux non remboursables et remboursables sont en jeu ainsi que les investissements remboursables.

Kristen: *Avez-vous du faire face à quelque chose de surprenant depuis que vous avez commencé à travailler dans le domaine de la finance sociale?*

Lars: Une chose qui m'a surpris, c'est que lorsque les gens pensent à des exemples de finance sociale en action, ils sont typiquement attirés par des exemples locaux plus tangibles comme le financement de logements abordables. Mais il y a de grandes lacunes laissées sans réponse. Lorsque vous creusez des études de marché, vous découvrirez que la plupart de ces investissements proviennent de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale, mais que ce capital est déployé dans les pays du Sud, principalement en Afrique et en Amérique latine. Lorsque vous parlez aux dirigeants autochtones du Canada, ils partagent souvent le sentiment que les conditions des marchés émergents se retrouvent sont similaire aux marchés des communautés autochtones du pays, et que l'investissement d'impact ne fait que commencer à favoriser le changement. Cela a été une surprise pour moi de voir qu'une si grande opportunité d'avoir un impact profond et local, avec de forts retours, soit restée relativement inexploitée.

Kristen: *De votre point de vue, que diriez-vous de l'état de la finance sociale au Canada? Quelles sont les forces et les faiblesses de ce secteur?*

Lars: La finance sociale au Canada est encore dans la phase de construction des infrastructures de base, car elle est en train de construire les institutions nécessaires pour déployer des ressources efficacement aux entreprises sociales et aux communautés. Toutefois, le domaine gagne du terrain et a le soutien de nombreux leaders, ce qui est prometteur. Au Canada, nous construisons des forces telles que des importantes fondations communautaires, notre mouvement d'ampleur des caisses de crédit et le leadership des institutions financières solidaires du Québec. Nous avons également de nombreux établissements d'enseignement de premier plan qui ont vraiment commencé à s'engager avec leurs étudiants-es dans des sujets de finance sociale. L'avenir est prometteur compte tenu du nombre de jeunes professionnels-les instruits-es et talentueux-ses intéressés-ées par le domaine. Je dirais que nos faiblesses sont en partie structurelles et en partie liées à notre propre conception. Nous n'avons pas un marché aussi grand ou aussi concentré que dans d'autres pays comme les États-Unis ou le Royaume-Uni. Ce qui rend plus difficile le développement durable des organisations. Une grande partie de nos conseils en matière de patrimoine et de finances est beaucoup plus concentrée dans une petite poignée d'institutions majeures que dans les nombreux gestionnaires indépendants contrairement aux États-Unis. Cette situation a pour effet de rendre beaucoup plus difficile l'accès à l'investissement social pour les particuliers. Nous avons également du mal à ne pas avoir une masse critique d'institutions majeures qui participent activement, ce que je pense est dû, en partie, à une culture plus conservatrice et moins ambitieuse concernant notre patrimoine familial et philanthropique.

Kristen: *Alors, qu'en est-il des bailleurs de fonds philanthropiques canadiens? Dans quelle mesure participent-ils à la finance sociale au Canada?*

Lars: Les institutions philanthropiques se mobilisent certainement pour s'engager davantage dans la finance sociale. L'un des défis que doivent relever de nombreuses fondations est que les philanthropes au Canada ne sont tout simplement pas aussi importants, ce qui rend beaucoup plus difficile de justifier la création de ressources en personnel et la capacité de se concentrer sur ces activités. Par conséquent, nous avons besoin de plus d'intermédiaires (p. Ex. Des fonds et des courtiers) pour permettre aux institutions philanthropiques de s'engager pleinement. Néanmoins, nous voyons beaucoup d'activités de la part des associations de fondation pour soutenir le renforcement des capacités de leurs membres (par exemple, www.impactinvesting.ca).

Kristen: *Y a-t-il dans votre esprit des fondations philanthropiques qui soient à la pointe de la finance sociale? Si oui, qu'est-ce qu'ils ont fait pour attirer votre attention?*

Lars: Il y a quelques bons exemples. Parmi les plus grandes fondations, le J.W. La McConnell Family Foundation et la Hamilton Community Foundation sont de bons exemples de fondations qui ont développé des processus très solides et des stratégies claires pour s'engager dans la finance sociale, et ce dans toute la gamme des subventions, des capitaux à faible coût, au capital du marché, en incorporant des préoccupations géographiques. Un autre exemple canadien moins connu, mais excellent, est celui de la Fondation Lundin, qui

travaille principalement sur le développement international. Ils ont très bien réussi à examiner de manière très rigoureuse comment leur capital peut aider à créer de nouveaux marchés, tout en soutenant un portefeuille ciblé d'entreprises hautement évolutives. Sans trop paraître intéressé, je pense aussi que la Fondation communautaire Vancity a également fait un travail incroyable! Sa relation étroite avec Vancity Credit Union est en quelque sorte unique et cela lui a permis de comprendre et exploiter son expérience du risque afin de permettre à la coopérative de crédit de faire un travail plus ambitieux dans de nombreux domaines de l'entreprise sociale.

Kristen: *Y a-t-il des leçons tirées de votre travail chez Vancity Community Investment Bank que les bailleurs de fonds philanthropiques pourraient appliquer au leur?*

Lars: Je pense qu'il y a quelques leçons pertinentes que j'ai vues à travers mon travail. L'une est l'importance des institutions habilitantes. J'ai souvent vu des fondations intéressées à tirer parti de notre travail de prêteur réglementé pour appuyer leur diligence raisonnable. Cela m'a fait prendre conscience du rôle plus important que jouent les fondations dans le développement de partenariats qui permettront aux fondations de déployer leur capital plus facilement que d'essayer de créer de nouveaux processus à l'interne. En effet, cela permettrait finalement d'atteindre plus rapidement les objectifs des fondations. Deuxièmement, et ce qui est tout aussi important, je pense qu'il est important que les bailleurs de fonds philanthropiques réfléchissent vraiment à la position unique et privilégiée qu'ils occupent en ce qui concerne leurs investissements. Alors que VCIB cherche explicitement à diriger la finance sociale, nous restons fondamentalement un prêteur réglementé ayant une responsabilité, ce qui définit notre goût pour le risque. Les bailleurs de fonds philanthropiques peuvent avoir l'ambition de travailler de plusieurs manières avec leur capital, y compris en considérant les investissements concessionnaires comme le *Program-Related Investments* dans les cas où il y a un fort potentiel d'impact. Les bailleurs de fonds philanthropiques peuvent également prendre la position d'essayer de générer le plus fort impact possible et de penser à travers leurs ressources pour atteindre cet objectif.

Kristen: *De votre point de vue, quelles sont les mesures que les fondations subventionnaires canadiennes pourraient prendre pour devenir des participants plus actifs à la finance sociale?*

Lars: J'encourage fortement les fondations subventionnaires à commencer par consulter www.impactinvesting.ca. En 2017, j'ai eu l'occasion, à Purpose Capital, de co-écrire le Guide de l'investissement d'impact des fondations canadiennes en partenariat avec Fondations philanthropiques Canada et Fondations communautaires du Canada. Nous avons raconté les histoires de nombreuses fondations engagées dans l'investissement d'impact, en regardant les voyages qu'elles ont traversés, les politiques et les procédures qu'elles ont développées. Fait important, nous avons examiné, à la fois, des grandes et des petites fondations, avec divers niveaux d'engagement. Il y a beaucoup de ressources et de soutien disponibles.

Kristen: *Y a-t-il quelque chose que les gouvernements canadiens pourraient faire pour faciliter l'adoption de la finance sociale au Canada? Quelle est la chose la plus importante, selon vous?*

Lars: Les gouvernements canadiens devraient reconnaître que nous avons encore besoin d'une plus grande diversité d'intermédiaires viables pour que ce secteur réussisse durablement. Pour utiliser un exemple particulièrement ambitieux des États-Unis, la Community Reinvestment Act a créé des institutions financières de développement communautaire (CDFI) au cours des dernières décennies en obligeant les banques à réinvestir dans les villes à travers les États-Unis. Cette infrastructure a été essentielle à la croissance réussie de la finance sociale aux États-Unis. Pensez à ce qui pourrait fonctionner localement. Par exemple, soutenir la capitalisation initiale des fonds de la finance sociale, tout comme la façon dont l'industrie du capital de risque a été soutenue dans sa croissance au Canada pourrait être efficace. Cela pourrait être provoqué par de multiples sources, y compris l'utilisation des fonds provenant de comptes dormants, ou par des crédits d'impôt ciblés pour tenir compte de la valeur sociale créée. Je pense que le plus important est que tout type de soutien gouvernemental devrait formuler des attentes claires avec un échéancier précis, et parallèlement que l'industrie doit se débrouiller toute seule avec moins de subventions.

Kristen: *Y a-t-il des lacunes dans la recherche dans le domaine de la finance sociale? Quels types de questions seraient intéressants pour les universitaires?*

Lars: Il y a certainement de nombreuses lacunes dans les connaissances, en particulier pour des théories plus intégrées de l'économie et de la finance sur la façon dont la finance sociale peut être comprise. Je pense que la finance sociale est fondamentalement guidée par l'évolution des philosophies économiques, et une partie de son élan actuel est en partie motivée par certains des défis des excès actuels du marché et de ses échecs. Je pense qu'il faudrait voir ce travail actuel dans un contexte historique plus fort, de vraiment comprendre les nombreuses fois où nous avons choisi de considérer les objectifs sociaux et environnementaux dans le contexte de nos investissements. Nous avons besoin de plus d'ambition et d'imagination pour obtenir de meilleures données sur les impacts qui ont été obtenus.

Kristen: *Avez-vous lu de bons livres ou articles sur la finance sociale récemment?*

Lars: Certaines des meilleurs documents dans le domaine sont produits par le Global Impact Investing Network, qui continue à produire d'excellentes études de marché. Pour ceux qui s'intéressent à la façon dont l'impact est produit, je recommande le projet de gestion de l'impact comme une excellente ressource pour les praticiens. Plus au niveau des transactions, certains des meilleurs suivis du marché sont réalisés par Impact Alpha.

Kristen: *Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter?*

Lars: Nous ne devrions jamais perdre de vue les raisons d'un intérêt croissant pour la finance sociale. C'est parce qu'il y a un besoin croissant de solutions aux défis dynamiques auxquels font face nos communautés concernant des problèmes complexes comme l'inégalité et le changement climatique. En tant qu'institutions

ayant pour mission uniquement de générer des changements positifs et des ressources souvent importantes, je pense que les bailleurs de fonds philanthropiques ont le devoir de réfléchir à la façon dont ils développeront plus rapidement leur impact positif, la finance sociale faisant probablement partie de ce puzzle.

Pour aller plus loin:

Canadian Task Force on Social Finance. (September 2014). *Mobilizing Private Capital for Public Good: Priorities for Canada*. Report of the Canadian Task Force on Social Finance, [https://www.marsdd.com/wp-content/uploads/2014/09/MaRS-National Advisory Board Report EN.pdf](https://www.marsdd.com/wp-content/uploads/2014/09/MaRS-National_Advisory_Board_Report_EN.pdf).

Glencross, Jonathan, Boggild, Lars, Bishop, Matthew, Manwaring, Susan, Harrison, John-Paul, Leytes, Marina, and Plante, Brenda. (October 2017). *The Impact Investing Guidebook for Foundations*. Purpose Capital, Philanthropic Foundations Canada, and Community Foundations of Canada, <http://impactinvesting.ca/foundations/wp-content/uploads/2017/10/Impact-Investing-Guidebook-Foundations-v16-Linked.pdf>.

Impact Management Project. (2018). *GIIN Investors' Council Pilot: Trends, Findings & Feedback*. Global Impact Investing Network (GIIN), <http://www.impactmanagementproject.com/wp-content/uploads/2018/04/GIINIMP-Pilot-Findings.pdf>.

Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. (May 2018). *The Federal Role in a Social Finance Fund*. Ottawa: Senate of Canada. At, [https://sencanada.ca/content/sen/committee/421/SOCI/reports/SocialFinance_24thReport_FINAL WEB_e.pdf](https://sencanada.ca/content/sen/committee/421/SOCI/reports/SocialFinance_24thReport_FINAL_WEB_e.pdf).